Document generated on 07/15/2025 6:31 p.m.

Urgences

Pantomime

Jean-Yves Dupuis

Number 4, 2e trimestre 1982

URI: https://id.erudit.org/iderudit/025059ar
DOI: https://doi.org/10.7202/025059ar

See table of contents

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)
1927-3924 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Dupuis, J.-Y. (1982). Pantomime. *Urgences*, (4), 51–54.
https://doi.org/10.7202/025059ar

Tous droits réservés © Regroupement des auteurs de l'Est du Québec, 1982

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

JEAN-YVES DUPUIS

Pantomime

Elle vint s'asseoir là à ma hauteur, bien enfoncée sur son siège, aplatie, tassée contre le dossier, le derrière creusé dans le cuir tendre, tout son corps rapetissé, à vouloir disparaître, à s'efforcer de ne pas exister. Et la tête penchée sur ses cuisses, un nez ample, les joues rosées, la bouche, les lèvres serrées dans une sorte de sourire sale, un visage sans histoire, mais ces yeux, ces yeux immenses, d'une fixité mortelle, là, cloués là à ne rien voir que le tissu de sa jupe, ce regard de chien mort, de bête abrutie, ce regard sondant quelque espace irréel. Un corps et une tête à vouloir éperdument se faire ignorer, mais on le sentait que là, une oreille dressée, un sixième sens, pour tout dépister, à l'affût du moindre regard descendu sur elle, de cette parole dite pour la désigner. Feindre de n'être rien, et en même temps se croire l'objet des attentions du monde entier.

Je n'avais cessé de la regarder, sans me rendre compte vraiment que je la fixais un trop long moment, oubliant de rejeter le regard sur les murs, les portes, le plancher. Des dizaines de mêmes visages dans ce compartiment de métro attendant, attendant. Et leurs yeux polis, habitués aux foules, leurs yeux qui ne regardaient rien. Et moi, cet instant, j'oubliais les convenances, qu'est-ce qui me prenait à regarder cette fille idiote, à chercher un sens à ce visage clos, perdu, à me demander ce qui se cachait derrière ce regard vitreux, indécent. Ah, mais je le savais bien, la honte, les frustrations, les pensées sauvages, et encore, que j'aurais pu à coup sûr trouver toute la laideur de l'humanité dans ce seul visage; un être difforme, plein de haine, sans intérêt. Je me demande encore ce qui pouvait bien cependant retenir mon attention. Oui, c'est ça, j'ai voulu qu'elle lève les yeux, un seul instant, qu'elle vienne à me regarder moi, je l'ai voulu plus que toute autre chose.

Ensuite j'ai surveillé les gens autour de moi, leurs visages indifférents, sans expression, mais là un coup d'oeil, à la dérobée,

un regard jeté sur cette fille, et alors, alors une petite grimace involontaire qui a passé l'espace d'un instant sur leurs visages, j'y avais trouvé de la répulsion et aussi de la pitié pour cette fille. Je n'étais donc pas le seul à l'avoir remarquée, cette bête fauve, ce lion encagé, ce loup des steppes. J'étais avec eux tous, oui, avec eux et contre elle.

Alors, sans même y penser, les deux doigts dans la bouche, je sifflai un long coup strident qui se propagea jusqu'au wagon voisin malgré le bruit infernal des voitures. Les gens se retournèrent vers moi, instinctivement. Mais tout de suite j'avais déplacé le regard vers cet être à côté de moi, vers cette fille. Elle avait eu comme un spasme, l'effet de la surprise, j'ai cru déceler sur son visage un geste amorcé pour lever la tête et regarder autour d'elle, mais sans doute tant d'heures penchée sur elle-même, tant d'inhibitions, de retenue, qui brisèrent cette impulsion première. Elle ne m'avait pas regardé, elle n'avait rien fait, mais je le savais que, tous ses sens convergés vers moi, à l'écoute de mes mots et du moindre de mes gestes, elle me voyait sans vraiment me regarder. Je n'avais pas réussi à lui faire lever les yeux.

Après un instant, je m'approchai d'elle, m'assit sur un siège tout contre elle, presque à la toucher. Pendant ce temps, le compartiment s'était à peu près vidé, les gens étaient descendus à la dernière station. Alors, sans la quitter des yeux, je lui marmottai, je lui soufflai au visage: "Vieille folle! Épouvantail à moineaux". Elle ne broncha pas, juste une petite grimace compliquée, un fin voile qui couvrit son visage, peut-être la peur, ou la gêne. Elle savait bien cacher ses sentiments, la petite guenon. Je répétai encore ces mots, sans rien obtenir. Je lui dis: "Cinquante piastres, pour ton cul!" Rien. Autant parler à une statue. Un bloc de glace, sans aucune réaction, tout se passait derrière ces yeux, là, des yeux jamais fermés, vitreux, fixes. Un sale animal, je vous dis. Et là, je lui ris dans l'oreille.

Quoi que je pouvais lui dire, elle ne bougeait pas, pas un signe, pas un mot. J'imaginai alors de lui saisir le bras et de la secouer, de la prendre à la gorge, quoi encore, pour lui faire lever le regard, je le voulais, je ne pensais plus qu'à ça, je n'étais pas descendu à la station précédente pour ne pas partir déçu. Alors...

alors j'ai pris ce coupe-papier que je gardais continuellement dans mon sac, avec les papiers, les livres, un vieux coupe-papier de métal brillant qu'on aurait pu confondre avec un couteau. Et je le lui présentai pour la menacer, je dus aussi lui dire quelques mots. Tout de suite elle s'affola, les bras levés, la tête rejetée en arrière, la peur sur son visage, et c'est là que je vis ses yeux, ses yeux plaqués sur moi, pour me questionner, pour tenter de comprendre. Ils n'avaient rien de bien particulier ces yeux, des yeux innocents, pas malins pour deux sous, des yeux ordinaires. Quand elle reprit ses sens, elle saisit son bagage, et se leva précipitamment pour partir. C'est à ce moment que je remarquai qu'elle boîtait un peu.

Et alors moi de la voir ainsi s'échapper en sautillant, les gestes démesurés, le visage de peur, de peur, de peur, se faufilant entre les gens pour fuir le plus vite possible, alors moi j'ai ri, j'ai ri comme je n'avais jamais ri. Elle n'avait cessé de me regarder, tant que ce fut possible, tout ce que je voulais moi, oui elle me regardait, comme si j'avais pu la poursuivre pour la tuer ou quoi encore. Je n'avais pas bougé de mon siège, je ne lui voulais rien. C'était une bonne fille après tout. Qu'est-ce que j'ai à me mêler de la figure des gens, et de leur air bizarre parfois. Ah, mais cette fille!... cette fille!... je m'en souviens encore comme si c'était hier.